

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 80=100 (1934)

Heft: 8

Nachruf: Le Colonel Commandant de corps G. de Loriol, ancien chef d'arme de
l'infanterie 1871-1934

Autor: Combe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MITTEILUNGEN

† Le Colonel Commandant de corps G. de Loriol, ancien chef d'arme de l'infanterie 1871—1934

A peine la tombe s'est-elle refermée sur la dépouille mortelle du regretté Colonel divisionnaire Sonderegger qu'un nouveau deuil vient frapper cruellement notre grande famille, l'armée, en la personne estimée autant que respectée du Colonel commandant de corps de Loriol, enlevé le 12 août à l'affection de ses amis, de ses camarades et de ses anciens subordonnés.

Contraint pour raison de santé à solliciter prématurément sa mise à la retraite, le Colonel de Loriol s'était retiré dès fin 1931 sur les bords de la Mer Ligurienne pour demander au soleil du Midi amélioration de son état physique. Cette courte retraite fut une demi retraite car, se sentant mieux, il avait accepté la mission délicate de faire partie de la délégation militaire suisse à la Conférence du désarmement, offrant ainsi, homme du devoir avant tout, ses dernières forces à son pays.

Mais depuis un an environ il fut forcé d'abandonner toute activité et revint plusieurs fois à Berne pour suivre un traitement sévère.

Atteint d'un mal inexorable qui ne permit bientôt plus aucun espoir de guérison et dont il suivait les progrès, dans la souffrance, avec son calme habituel, le Colonel de Loriol a regardé venir la mort avec la résignation du soldat.

Nous avons relaté ici, lors de sa démission de chef d'arme de l'infanterie, sa brillante et fertile carrière. Pendant plus de 40 ans, cet officier remarquablement doué a voué toutes ses forces au développement constant de notre armée, mettant à son service — comme commandant de troupe, officier d'état-major général ou officier instructeur, comme chef de section à l'état-major général, comme instructeur d'arrondissement et enfin comme chef d'arme — ses connaissances étendues, son talent d'organisation, son sens tactique aigu, son esprit lucide et réfléchi, sa remarquable faculté d'enseignement. Sans bruit, calmement il a fait œuvre utile et durable; il a servi son pays de tout son cœur, simplement, fidèlement jusqu'à la mort.

Le Colonel de Loriol nous laisse le souvenir ineffaçable: d'un homme reposant, au calme légendaire que d'aucuns, à tort, étaient tentés de qualifier de nonchalance; d'un chef inspirant toute confiance; d'un camarade courtois et sûr; d'un ami fidèle.

Il emporte dans son tombeau la reconnaissance profonde de tous ceux qui ont eu l'honneur et le bonheur de travailler avec lui ou de servir sous ses ordres. Il mérite, hommage suprême, d'être conduit à sa dernière demeure au son de l'admirable chant du soldat: «J'avais un camarade, le meilleur d'ici bas . . .»

Colonel Combe.